S'il faut croire Flavius Josèphe, Agrippa est un courtisan habile et retors. Habitué à la cour impériale, il a passé l'essentiel de sa vie dans la débauche et a pu se faire des relations puissantes grâce à ses manières. Il aurait encouragé Caligula à assassiner l'empereur Tibère pour prendre sa place et, pour cela, a obtenu le titre royal et quelques territoires au nord-est de la Judée. Il manigançait depuis longtemps contre son oncle Hérode Antipas : Caligula dépose celui-ci pour donner son domaine à Agrippa. Caligula meurt en 41 dans un complot ; Agrippa aurait alors joué un rôle décisif dans l'acclamation de Claude par la garde prétorienne. En reconnaissance, le nouvel empereur restaure pour lui le trône de son aïeul. Alors Agrippa se rend en Judée pour devenir le roi à Jérusalem. Il semble populaire : non seulement il hérite du lignage hérodien, mais en plus, par sa grand-mère Mariamne, du lignage hasmonéen. Son éducation à la cour fait de lui un homme instruit et influent. Des qualités attendues pour un roi supposé protéger les intérêts d'un peuple qui craint avant toute chose des atteintes à ses traditions.

Josèphe fournit de sa mort un récit relativement proche de celui des Actes et ses conclusions sont explicites : il est mort pour n'avoir pas réprimé l'insolence de ces flatteurs et s'être laissé tenter à se

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

penser dieu. Chez Josèphe néanmoins, il trouve le temps de se repentir avant son dernier souffle.

## Enquêtons

Agrippa est plus complexe que cela. Il est très intelligent, aussi est-il difficile de dire ce qui est piété et ce qui est politique. Mais il connaît la loi juive et, s'il a vécu dans la débauche à Rome, il joue de manière ostentatoire le roi pieux dès qu'il se trouve à Jérusalem. Même le Talmud garde quelques souvenirs de lui, assez ambigus. On sait qu'il n'était pas un homme très pieux, mais on ne peut que reconnaître qu'il a mené une politique de séduction efficace à l'intention des élites religieuses qui devenaient ses principaux interlocuteurs pour gouverner son royaume.

Ainsi, sitôt arrivé dans ses États, Agrippa dédie au temple une chaîne d'or d'un poids équivalent à celle qu'il a portée durant sa captivité, après que son complot contre l'empereur Tibère avait été déjoué : il met en scène sa délivrance, non comme un effet du coup d'État réussi de son ami Caligula, mais comme la main de Dieu qui a libéré le roi juif injustement enfermé. De la sorte, il affiche d'emblée un projet manifeste : se présenter comme l'élu de Dieu, pour lequel Dieu ne répugne pas à intervenir contre ses oppresseurs. Le roi se rend également au

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

temple pour faire offrir des sacrifices d'actions de grâce, proclamant qu'il reconnaît que son trône lui vient du Créateur. À cette occasion, Flavius Josèphe affirme qu'il n'a rien oublié des prescriptions de la loi[2], ce qui ne veut rien dire : c'est un jugement de valeur pour dire au lecteur que c'était un bon roi. On est supposé le croire sur parole pour dire que le nouveau roi respectait la Torah avec scrupule.

Parmi ses premières actions, il fait déconsacrer un grand nombre de nazirs : ces gens qui, à l'occasion d'un vœu, cessent entre autres de se couper les cheveux (Nb 6.1-21). Paul avait agi de même à peu près à la même époque : afin de montrer aux chefs de l'Église de Jérusalem qu'il respectait la Torah, il avait payé la déconsécration de quatre nazirs (Ac 21.21-24). C'est que la loi impose, une fois le vœu accompli, un certain nombre d'offrandes et de sacrifices que tous n'ont pas forcément les moyens de payer. Agrippa, comme Paul, se révèle donc connaisseur de la loi et aussi charitable que pieux en libérant des hommes trop pauvres de leur vœu sacré. Dans le cas du roi, on peut même suspecter que cela a une connotation plus vaste : qu'il a voulu faire écho aux grandes remises en ordre du culte aux temps bibliques. Peut-être a-t-il offert cette déconsécration à plusieurs, ainsi que décon-

2. *Antiquités juives*, XIX, 293.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

sacré de force des nazirs qui auraient violé leurs vœux, inspectant donc tous les individus concernés et restaurant le culte souillé… du moins, selon une forme de propagande qui n'utilise pour cela qu'un aspect très marginal de l'ensemble du service. Mais l'acte a pu paraître fort : voici venir un nouveau roi restaurateur du temple, soumis à la divinité.

Dans le même élan, Agrippa destitue le grand prêtre Théophile pour le remplacer par Simon fils de Boéthos, un membre de cette grande famille qui avait fourni à son aïeul Hérode la majorité de ses grands prêtres. Là encore, cela ressemble à une restauration du service du culte, tout en constituant un changement politique majeur : la fin de la famille proromaine d'Anne et de Caïphe et le rétablissement de la famille prohérodienne. Aussitôt après, il abolit un impôt sur les maisons de Jérusalem, acte démagogique s'il en est, libérateur aux yeux des payeurs. Enfin, il semble qu'il ait fait venir du Liban de grandes poutres de cèdre en vue de rehausser le temple[3], ce qui fut le grand œuvre de son aïeul et l'un des éléments les plus prestigieux d'un règne selon la coutume juive. Il y a de nouveau un roi à Jérusalem.

Ce roi joue le rôle attendu de lui : il profite de sa proximité avec l'empereur pour peser en faveur des

3. Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs*, V, 36.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Juifs dans tout l'empire. Il convainc le gouverneur de Syrie de réprimander les élites de la cité portuaire de Dor, qui avaient laissé de jeunes hommes introduire dans la synagogue une statue de l'empereur ; faisant ce que même Pilate n'osait faire : faire reculer le culte impérial devant les traditions des Juifs. Quand il négocie le mariage de sa sœur Drusilla, il obtient du roitelet Épiphane de Commagène la promesse de se faire circoncire. Plus important, quand Caligula décide de faire installer une statue de lui dans le temple de Jérusalem, Agrippa se trouve alors à Rome et il s'efforce de le faire changer d'avis, même si c'est la mort de l'empereur qui met fin au projet. À cette date, s'étant aliéné le parti de Caligula, il se tourne vers Claude.

Bien sûr, nul homme ne peut faire l'unanimité. Agrippa admet implicitement qu'il s'est trompé en nommant Simon grand prêtre ; il veut rétablir Théophile qui s'en déclare impur et il se tourne alors vers Mathias, un autre fils d'Anne. C'est un échec de la restauration prohérodienne. Ce retour en arrière signale une erreur politique, même si l'on ne saurait préciser laquelle. Simon a-t-il été trop incapable, trop entreprenant, trop impopulaire ou bien craint par les Romains ? Nul ne saurait le dire. Mais cette erreur paraîtrait presque présentée comme une preuve d'humilité du roi.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Agrippa s'oppose aussi à Silas, un ami et général qui a partagé ses chaînes à Rome ; mais s'il faut en croire Josèphe, cette crise n'est due qu'à l'insolence du général qui n'observe pas le respect dû à un roi. De même, un certain Simon de Jérusalem prêche ouvertement que le roi est impur et ne peut entrer dans le temple ; le roi le convoque alors et Simon, comprenant son impudence, demande pardon ; le roi le renvoie chez lui avec des richesses.

Ce portrait fourni par Josèphe est évidemment faux : on sent un regard favorable sur ce que l'on pourrait interpréter tout autrement : une mauvaise décision politique prise trop tôt alors qu'il ne connaît pas encore tous les enjeux de son royaume (la nomination de Simon fils de Boéthos) ; une ingratitude à l'égard d'un ami qui le voit devenir de plus en plus arrogant (Silas) ; une intimidation et une corruption de ses adversaires (Simon de Jérusalem).

Pourquoi Josèphe tourne-t-il ainsi ces actions pour les présenter de manière positive ? Parce qu'il écrit après la victoire romaine et la destruction du temple, déjà. Il doit alors expliquer pourquoi les Juifs se sont soulevés et il tient à faire croire que ce n'est pas le peuple, mais quelques fanatiques seulement qui sont la cause de tout. L'épisode impliquant Agrippa est en quelque sorte un temps de pause dans un livre rédigé sous l'inspiration de la tragédie grecque : ce moment,

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

dans le drame, où les personnages ont l'impression que tout va finalement s'arranger, juste avant l'événement qui provoque la chute. De la même manière, Josèphe fait croire qu'avec un bon maître, les Juifs sont paisibles. De la sorte, peut-il espérer, les Romains veilleront à l'avenir, non à opprimer les Juifs comme des rebelles, mais à les traiter avec prudence et respect. C'est une première raison. La deuxième raison, c'est qu'Agrippa II, fils d'Agrippa, fait partie des commanditaires de l'œuvre joséphienne et qu'il a donné son aval pour la publication. Comment l'historien juif pouvait-il dire du mal du père de celui qui le payait et lisait ses pages avant publication ?

Les écrits rabbiniques apportent d'autres souvenirs, plus mélangés. L'un en particulier est connu et intéressant. Selon la Mishna, lors d'une lecture publique dans le temple, Agrippa aurait choisi de lire la Torah debout et non assis comme l'usage le permet aux rois ; il clôt la fête de Soukkot avec la bénédiction du festival et non, ce qui serait revenu à usurper le rôle du grand prêtre, avec la bénédiction de la rémission des péchés ; enfin, lisant dans le Deutéronome que le roi doit être un Juif et non un étranger (Dt 17.15), il se met à pleurer. De fait, Agrippa est juif puisque sa famille est convertie depuis trois générations ; mais ce point avait été l'un des fondements de l'opposition à son aïeul Hérode,

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

qui n'avait pas cette chance. Agrippa désarme l'opposition en pleurant lui-même sur ce que d'aucuns auraient pu voir comme son illégitimité : alors la foule se met à crier : « Ne pleure pas, Agrippa, tu es notre frère[4] ! » En une séance publique, le roi a su manipuler la foule et obtenir une déclaration publique qui scelle les lèvres de l'opposition : nul ne pourra contester son statut de Juif.

Les rabbins se souviennent aussi qu'à la fête de Chavouot, le roi portait lui-même ses offrandes au temple comme un simple fidèle[5]. Pour ces sages, les actions étaient bonnes, mais leur sincérité posait question. Josèphe affirme qu'il ne laissait pas passer un jour sans offrir les sacrifices prescrits[6]. Il semble donc que, quelle que soit sa piété, Agrippa était en mesure de paraître irréprochable et zélé.

Plus délicat, Agrippa commence un jour à renforcer la muraille de Jérusalem ; cela ne peut que plaire à son peuple, mais cela inquiète les Romains. Le gouverneur de Syrie doit intervenir pour mettre fin aux travaux et lui rappeler sa place. Plus tard, le roi organise à Tibériade une conférence de plusieurs rois vassaux de Rome : le gouverneur de Syrie s'y rend personnellement pour disperser cette

4. Mishna, *Sotah* VII, 8.
5. Mishna, *Bikourim* III, 4.
6. *Antiquités juives*, XIX, 331.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

assemblée. Afin de plaire aux Juifs et de montrer son caractère « royal », il a pu pousser ses mesures autonomistes jusqu'à donner des sueurs froides aux officiers romains. On comprend que sa mort brutale ait suscité bien des déceptions parmi ceux qui rêvaient pour lui (alors âgé de 53 ans) et son fils (alors âgé de 17 ans) un règne long, stable et prospère. Le retour de l'administration romaine en 44 de notre ère marque le début d'une période de troubles qui vont croissant jusqu'à la révolte de 66.

Mais, dans le même temps, Agrippa fait offrir des spectacles de gladiateurs à la cité phénicienne de Bérytos, au cours desquels mille quatre cents hommes auraient perdu la vie. Il semble avoir donné à Césarée des spectacles liés au culte impérial. Il avait également fait ériger des statues de ses sœurs, au mépris de l'interprétation rigoriste alors dominante du deuxième commandement, selon laquelle aucune image d'être vivant ne saurait être tolérée. Son monnayage ne respectait pas l'aniconisme que Pilate lui-même avait respecté. Il va jusqu'à représenter le buste de l'empereur, voire se représenter lui-même offrant une libation dans un temple païen le jour de son accession au trône. Sa mort au cours d'une cérémonie qui semble liée au culte impérial est cohérente avec le « côté obscur » de son règne. Il sait ce qu'il faut faire pour être un

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

bon roi et il le fait très bien ; mais son cœur semble plutôt tourné vers les réalités romaines que vers les réalités juives « traditionnelles ». En cela, il ne diffère guère des élites de son temps, adeptes d'un judaïsme ouvert, « libéral » dirait-on. Agrippa est une sorte de caméléon, parfaitement romain pour les Romains, parfaitement juif pour les Juifs.

De quel côté de cette politique placer la persécution des chrétiens ? Du bon ou du mauvais ? Cela dépend des points de vue, en réalité. Les chrétiens sont clairs à ce sujet ; mais l'auteur des Actes précise bien que cela « était agréable aux Juifs » (Ac 12.3) ; aussi le roi réitère-t-il. Désireux de séduire en particulier les sadducéens, qui tiennent alors le temple, Agrippa s'en prend à tout ce qui peut être mal vu par eux et, puisqu'ils appellent « bien » cette persécution des chrétiens, il comprend qu'il peut asseoir encore plus son autorité en supprimant l'Église. Du point de vue sadducéen, la persécution est une bonne chose. Pour Agrippa, c'est une simple manœuvre politique. Peut-être certains ont-ils même pensé que la « persécution » faisait partie de la politique de remise en ordre du culte et de purification du peuple de Dieu.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

## Jugeons

Difficile de ne pas songer que le roi Agrippa était un homme très subtil. Très ambitieux et connaisseur de la loi juive, il savait donner de lui à l'extrême l'image que l'on attendait de lui : joyeux convive à Rome, roi de gloire à Jérusalem. L'examen de sa vie donne à penser qu'il voyait le monde avec une certaine légèreté, étant capable, selon son intérêt, de faire et dire une chose puis son contraire. Mais pour beaucoup, il était le roi idéal. Beaucoup ont regretté sa mort soudaine et ces sentiments ne sont pas étrangers à la montée des tensions pendant la vingtaine d'années qui suivent.

Était-il un mauvais roi ? Tout dépend de ce que l'on attendait d'un roi. Si l'on cherchait un homme puissant, capable de tenir tête aux Romains, de protéger les traditions juives, désireux d'agrandir le sanctuaire et pleurant publiquement en découvrant qu'il n'était pas parfaitement respectueux de la Torah, alors Agrippa était le roi parfait. Si l'on cherchait un protecteur de la liberté de culte, refusant d'intervenir dans les affaires religieuses et se bornant à assurer l'ordre public, c'est vrai qu'il n'était pas à la hauteur : mais la liberté de culte est une invention moderne que l'Antiquité aurait appelée de l'impiété. Tâchant de répondre à ce qui était attendu de lui, Agrippa s'est donné l'image d'un fer-

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

vent défenseur de l'orthodoxie, à l'instar d'un Josias ou d'un Ézéchias bibliques : la mort des impies (les chrétiens) était pour la plupart une bonne chose. Faut-il le juger selon nos critères ou selon ceux de son temps ?

## À retenir

- Tous ceux qui paraissent pieux ne le sont pas nécessairement. Songeons par exemple à la parabole du pharisien et du collecteur d'impôt (Lc 18.10-14). Beaucoup d'hommes instruits n'en étaient pas dupes, mais acceptaient le peu de foi du roi parce qu'il répondait aux attentes placées en lui.
- Agrippa n'a fait, en persécutant l'Église, que répondre à une attente de son temps. Jésus avait été crucifié, Étienne lapidé : depuis un moment déjà, les élites religieuses cherchaient une autorité qui leur permettrait d'en finir avec l'Église. Les Romains, avec leurs conceptions du droit, étaient un obstacle ; Agrippa, en désirant s'ériger en nouveau Josias restaurateur du culte, était la possibilité même de la persécution. Agrippa n'est qu'un prétexte pour une responsabilité collective.
- La « persécution » est un concept délicat. Quand les chrétiens ont interdit toute autre religion

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

# Table des matières

**Histoire et morale… tous des pourris !** ..... 7

**Hérode, roi des Juifs cruel et impie** ..... **19**
La trace d'Hérode dans l'histoire ..... 19
Enquêtons ..... 26
Jugeons ..... 65
À retenir ..... 66
Bibliographie ..... 68

**Anne et Caïphe : ils ont tué le Christ** ..... **71**
La trace d'Anne et Caïphe dans l'histoire ..... 71
Enquêtons ..... 72
Jugeons ..... 102
À retenir ..... 105
Bibliographie ..... 107

**Pilate, le juge inique** ..... **109**
La trace de Pilate dans l'histoire ..... 109
Enquêtons ..... 110
Jugeons ..... 145
À retenir ..... 146
Bibliographie ..... 148

**Hérode Antipas, le « renard »** ..... **151**
La trace d'Antipas dans l'histoire ..... 151

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Enquêtons ..... 152
Jugeons ..... 170
À retenir ..... 170
Bibliographie ..... 172

**Hérode Agrippa Ier, le persécuteur ..... 175**
La trace d'Agrippa dans l'histoire ..... 175
Enquêtons ..... 177
Jugeons ..... 186
À retenir ..... 187
Bibliographie ..... 188

**Zachée, le voleur ..... 191**
La trace de Zachée dans l'histoire ..... 191
Enquêtons ..... 192
Jugeons ..... 229
À retenir ..... 231
Bibliographie ..... 233

**Et les disciples ? ..... 235**

**Les « méchants » du Nouveau Testament, c'est vous, c'est moi ..... 245**

**Reconnaissance ..... 257**

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com